

ITALIEN

COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Luc NARDONE, Michel PAOLI

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Notes attribuées : 3,5/20 ; 6,5/20 (2) ; 07/20 ; 11/20 ; 11,5/20 ; 17/20 ; 18,5/20.

Commentaire composé :

Le texte proposé est on ne peut plus classique ; il se situe dans les premières pages d'une des œuvres les plus célébrées des dernières décennies du roman italien. Le jury note d'ailleurs que plusieurs candidats avaient des connaissances sur *Le Guépard*, ce qui pouvait bien sûr se révéler utile. Le contexte historique est facile à reconstituer : Lampedusa décrit le passage du Royaume des Deux-Siciles à l'Italie unifiée en centrant sa description avant tout sur le prince sicilien Salina ; ici, Salina rencontre le dernier représentant des Bourbon de Naples, quelques mois avant que tout ne bascule.

En principe, l'introduction devrait servir à mettre en place la problématique, c'est-à-dire à donner les éléments autour desquels le commentaire va se construire. Or, parmi les candidats, ceux qui se souvenaient de leur cours sur *Le Guépard* tendaient à plaquer quelques informations (texte refusé par Vittorini, au nom de l'esthétique néo-réaliste, et accepté par Bassani, plus traditionnel ou classique dans la forme) qui ne font ensuite l'objet d'aucune exploitation dans le cours du développement. Il était peut-être plus intéressant de poser les éléments qui permettent d'apprécier la manière dont Salina regarde la monarchie napolitaine moribonde. Honneur, fidélité, tradition sont certainement les maîtres mots de son comportement, mais cela ne va pas l'empêcher d'accepter – puisqu'il le faut – l'Italie unifiée. Le jury a aussi été un peu surpris de constater qu'un seul candidat proposait un plan du texte. Or cela aurait permis à tous les autres de mieux prendre la mesure de la dynamique qui anime tout le passage : longue traversée, description du bureau du roi, discussion avec le roi. Il était alors facile de construire son propre plan d'analyse en suivant presque les mouvements d'une sorte de caméra (à ce sujet, est-il réellement intéressant de parler longuement du film, qui n'est que l'interprétation que Visconti donne du roman mais qui n'est pas le roman lui-même ?). On aurait pu ainsi montrer comment la description du palais et de ceux qui le fréquentent annonce déjà ce qu'on trouvera dans le bureau et surtout dans le dialogue : une fin programmée, une sorte de « chronique d'une mort annoncée ».

Si le candidat faisait le choix d'un commentaire non pas suivi mais thématique, il pouvait mettre en avant les éléments visuels, puis ceux qui relèvent d'une interprétation psychologique : le narrateur « regarde faire » le roi, par exemple, et il interprète ce comportement.

La question du « narrateur » est l'une des rares dimensions un peu techniques qu'on puisse observer dans les commentaires. Pour le reste, on ne trouve que quelques remarques grammaticales ou sur des assonances. On déplorera donc en général un certain manque de *technicité*. Il faudrait mettre en valeur l'analyse proprement « littéraire » (par quels moyens

l'auteur fait-il sentir les choses ?) plus que l'analyse historico-sociologique (surtout lorsqu'elle comprend des erreurs). Moins de généralités, voire d'incantations (le mot « symbolique », par exemple, hors de son sens le plus étroit et le plus technique, devrait être banni du commentaire car, dans le cas contraire, tout ou presque devient « symbolique »), et plus d'explications précises accompagnées d'exemples.

Par ailleurs, il importe de structurer le commentaire autour de questions centrales. Ainsi, il était bien sûr possible de commenter les (modestes) traces de la religion au sein du texte, mais en faire une structure portante du passage n'avait tout bonnement aucun sens. Non, ce texte n'était certainement pas centré sur les rapports entre religion et pouvoir, même si le thème affleurerait ici et là.

En général, on pourrait reprocher à toutes les copies de ne pas avoir vraiment abordé le contenu du dialogue entre le prince et le roi, comme si les quelques mots de napolitain prononcés par ce dernier étaient impénétrables ou présentaient trop de risques. Or, avec un peu d'attention, leur signification était facile à reconstituer. Si le romancier, lui-même sicilien, a inséré ces quelques mots, c'était qu'ils étaient accessibles à tout italoophone et pas uniquement aux Napolitains. Le jury était donc tout à fait en droit d'attendre des candidats qu'ils soient capables de commenter ces passages.

Il est bien sûr essentiel de comprendre la totalité des mots du texte, mais pour ce faire, une interprétation correcte peut s'avérer utile. Ainsi, « stomachevole » (dans « architettura magnifica e di mobilio stomachevole ») était un mot important puisqu'il permettait bien de saisir, y compris dans la forme, la dualité de la situation : ce monde était magnifique autrefois mais il ne l'est plus, et il est donc voué à disparaître ; comme le roi, il est condamné par son absence de noblesse. Or tout le texte dit la même chose. Dès lors qu'on a compris l'ensemble, en revenant au détail, on peut donc reconstituer le sens du mot qu'on ne connaît pas.

Il est essentiel aussi de percevoir qu'entre les deux personnages, tout se joue sur de petits détails – mais pour cela, il importe de comprendre le rôle de la politesse, de l'étiquette et de leur expression hiérarchique. Lorsqu'on lit dans une copie que le prince aurait pu se rendre dans le cabinet du roi sans être précédé par le chambellan, on se dit que l'auteur de cette remarque n'est pas en mesure de comprendre ce monde, et donc encore moins ce texte et sa finesse ironique. Pour le reste, le roi est au-dessus du prince ; le prince doit donc lui manifester du respect. En même temps, le roi veut faire semblant de ne pas être aussi formaliste, d'être avec un ami – un « ami » à qui on va cependant envoyer de petits signaux qui ont vocation à le remettre dans sa position subalterne. La soi-disant magnanimité se transforme alors en petitesse. C'est donc le regard de Salina qui se retrouve en position dominante, voyant et interprétant toutes les mesquineries du roi, qui joue à l'ami mais qui traite le prince comme un de ces sbires qui attendent dans l'antichambre. Mettre en valeur ce petit jeu était certainement l'un des enjeux essentiels de l'explication car il est clair que c'est ce que voulait exprimer Lampedusa dans ce passage. Salina descend d'une famille princière bien plus ancienne et plus noble que celle des Bourbon ; ayant perdu leur noblesse (ils parlent déjà comme le peuple), ces derniers ne méritent pas que l'on se batte pour eux. Leur sort est scellé.

Court thème :

Le texte de Jean-Paul Dubois était une pièce parfaitement représentative du recueil *Parfois je ris tout seul* (1992). Dans l'œuvre de Dubois reviennent en permanence les mêmes thèmes ; ici, il s'agit de la passion pour l'automobile et pour la conduite, perçue comme une sorte de plaisir égoïste qui fait toucher du doigt la plénitude. Les difficultés les plus importantes étaient précisément centrées sur le vocabulaire de la voiture : tableau de bord, voyants, bouches de chauffage... Pour le reste, le texte avait pour caractéristique essentielle de rendre acceptables différentes traductions, et ce dès la première phrase (« La voiture roule en

silence »). Pouvant profiter de cette latitude, les candidats n'avaient plus alors qu'à éviter les fautes, qui ont malgré cela été nombreuses. À noter que, dans la phrase 6, le futur dans le passé (« qu'il vivrait longtemps ») a été bien traduit par les trois-quarts des candidats – ce qui est une bonne chose.